



RIVAGES/NOIR

**JAMES LEE
BURKE**

**NEW IBERIA
BLUES**

Même quand il était sans le sou, Desmond Cormier a toujours cru à son destin. Aujourd'hui il est l'un des grands d'Hollywood. Revenu dans sa Louisiane natale, pour tourner son nouveau film, il séjourne dans sa magnifique maison en bordure de la baie. Dave Robicheaux, qui le connaît depuis longtemps, lui rend visite. Mais en regardant la mer à travers le télescope de Cormier, Dave a une vision aussi surréaliste que terrifiante : une jeune femme noire ligotée à une croix de bois se balance au gré des vagues. Un crime abominablement mis en scène qui n'est que le premier d'une longue liste. Chaque fois, le meurtrier semble prendre le soin de disposer le corps de ses victimes en fonction des suites du tarot.

Aux côtés de sa nouvelle équipière Bailey Ribbons, qui rappelle à Cormier l'une des actrices de *La Poursuite infernale*, Robicheaux va aller de mensonges en faux-semblants, se confronter à la violence et à la peur, à la nécessité de pardonner, à la mort d'êtres aimés.

James Lee Burke est l'un des auteurs marquants du roman noir américain contemporain. Deux fois lauréat du prestigieux Edgar Award, il poursuit les sagas qui l'ont rendu célèbre, celle de l'enquêteur Dave Robicheaux et celle du shérif Hackberry Holland. Unanimement loué pour le lyrisme avec lequel il évoque la nature, engagé dans la défense de l'environnement, Burke continue à explorer de livre en livre les ambiguïtés du bien et du mal. Il signe ici l'un de ses romans les plus puissants. Entre violence criminelle et quête métaphysique, *New Iberia Blues* a la beauté d'un requiem.

« Avec sa maîtrise stylistique et sa tension permanente, ce roman offre un mélange d'âpre réalisme et de spiritualité, tout en portant un regard unique sur l'histoire de la Louisiane, la religion et Hollywood. »

The Washington Times

Du même auteur
chez le même éditeur

Série Dave Robicheaux

La Pluie de néon
Prisonniers du ciel
Black Cherry Blues
Une tache sur l'éternité
Une saison pour la peur
Dans la brume électrique avec les morts confédérés
Dixie City
Le Brasier de l'ange
Cadillac Juke-Box
Sunset Limited
Purple Cane Road
Jolie Blon's Bounce
Dernier tramway pour les Champs-Élysées
L'Emblème du croisé
La Descente de Pégase
La Nuit la plus longue
Swan Peak
L'Arc-en-ciel de verre
Creole Belle
Lumière du monde
Robicheaux

Série Clan Holland

Déposer glaive et bouclier
Texas Forever
La Rose du Cimarron
Heartwood
Bitterroot
Dieux de la pluie
La Fête des fous
La Maison du soleil levant

Autres ouvrages

La Moitié du Paradis
Vers une aube radieuse
Le Bagnard
Le Boogie des rêves perdus
Jésus prend la mer

JAMES LEE BURKE

NEW IBERIA BLUES

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Christophe Mercier

Collection fondée par François Guérif

RIVAGES/NOIR

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Ouvrage publié sous la direction de François Guérif

Titre original : *The New Iberia Blues*
Publication originale : Simon & Schuster, New York

Couverture : © Carlos Alba/Millennium Images.

© James Lee Burke, 2019
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2020
pour la traduction française

ISBN : 978-2-7436-5087-2

Pour Julian Higgins, poète avec une caméra

1

L'histoire de la réussite de Desmond Cormier était une histoire improbable, même à l'aune des innombrables légendes complaisantes sur le passage de la misère à la richesse que nous nous répétons au fil de l'épopée encore en cours de notre jeune république, une épopée qui ne cesse de changer tout en restant la même, une épopée qui englobe de la même façon les tombes de Shiloh et les cendres des villages indiens. Et je ne cherche pas à me montrer cynique. L'histoire de Desmond était un morceau d'Americana, destiné à nous rassurer sur le fait que la richesse et un royaume magique sont à la portée du plus infime d'entre nous, à la condition de ne pas nous laisser aller à notre penchant à briser les os de nos héros sur une roue médiévale, quitte à les réhabiliter plus tard, à l'abri des vents de l'Histoire.

Desmond n'était pas seulement né dans la misère, à l'intérieur de la cabine d'un semi-remorque où sa mère avait ligaturé le cordon ombilical avant de disparaître définitivement, il avait été élevé par ses grands-parents pauvres sur la Réserve indienne de Chitimacha dans le fond d'un magasin général qui était à peine plus qu'une cabane étouffante. Il se dressait au bord d'un chemin au milieu de terres agricoles dépourvues d'arbres, où un peu d'ombre et un soda frais sur la galerie du bazar étaient considérés comme des luxes, avant que n'arrivent, venus du

New Jersey, les exploitants de casinos qui, aidés par l'État de Louisiane, convainquirent un grand nombre de gens qu'un vice est une vertu.

Comme ses grands-parents, Desmond appartenait à ce groupe d'Indiens métissés méchamment surnommés *redbones*. Il avait les cheveux couleur cannelle, ce qui est plus caractéristique des femmes cajun que des hommes. Il avait la peau douce comme de la glaise, presque glabre, et des yeux d'un bleu délavé, trop écartés, comme chez ceux qui sont affligés d'un syndrome d'alcoolisme fœtal. Il était complexé par ses origines, comme la plupart de ses semblables, et souriait rarement. Mais quand ça lui arrivait, son sourire était capable d'illuminer une pièce. J'avais toujours eu l'impression que Desmond essayait de se recroqueviller dans ses vêtements, comme s'il était habité à la fois par la peur et par une grande tristesse. Tel Protée soufflant dans sa conque fleurie¹, Desmond passait son temps à se créer et à se recréer, sans peut-être jamais savoir qui il était vraiment.

Peu importe. Même enfant, il n'était pas prêt à accepter le monde tel qu'il est, pas plus qu'il ne l'était à accepter les cartes qui lui avaient été distribuées. À l'âge de douze ans, il paraissait destiné à rester maigre et fragile, son intestin infesté de vers et sa tête de poux. Un matin, derrière le bazar de ses grands-parents, torse nu sous un soleil blanc, son petit corps dégoulinant de sueur, il ficela un parpaing à chaque extrémité d'un manche à balai, et souleva. Et continua à soulever. Et, dans le bus qui le conduisait, après école il serrait silencieusement dans son poing une balle en caoutchouc, tandis que les garçons plus grands que lui se moquaient et, souvent, le faisaient tomber sur le gravillon. À l'âge de quatorze ans, il avait le corps et la bravoure latente d'un homme, et maintenant

1. Allusion à une expression employée par Wordsworth dans *The World Is Too Much With Us*.

ceux qui l'avaient brutalisé essayaient, avec un faible sourire honteux, de s'insinuer dans ses bonnes grâces. Il réagissait avec l'attention bienveillante de quelqu'un qui regarde un étranger souffler des bulles de savon, jusqu'à ce qu'ils baissent la tête et s'éloignent sans rien dire, de peur de le provoquer.

Après le lycée, il fut serveur dans le Vieux Carré, et devint l'assistant d'un peintre de rue sur Jackson Square, avant de s'apercevoir qu'il était plus doué que son maître. Parfois, je le voyais aux petites heures de l'aube, échevelé, de la peinture sur sa chemise et ses cheveux, en train de manger des beignets sortis d'un sachet en papier et de boire un café au lait dans un gobelet en polystyrène. Un matin de janvier, particulièrement gris et froid, près de la cathédrale Saint-Louis, je le vis voûté sur un banc métallique, au milieu du brouillard, comme une créature primitive venue d'une autre ère. Il n'avait pas de manteau et ses manches étaient remontées haut sur ses bras, comme pour défier le temps. Il paraissait mélancolique, feignant l'indifférence pour masquer sa solitude. Sans y être invité, je me suis assis à côté de lui. L'air sentait le fleuve, les insectes morts dans un égout pluvial, les gobelets à vin et à bière dans les caniveaux, la terre humide, les fleurs écloses dans la nuit et le lichen sur la pierre. L'odeur évoquait moins l'Amérique qu'une ville des Caraïbes. Desmond me dit qu'il s'apprêtait à aller à Hollywood, pour devenir metteur en scène.

« Il ne faut pas faire d'études, pour ça ? demandai-je.

– Je les ai déjà faites.

– Où ? »

Il pointa un doigt sur sa tête. « Là-dedans. »

Je lui adressai un sourire bonhomme, mais ne répondis pas.

« Vous ne me croyez pas, hein ? dit-il.

– Qu'est-ce que j'en saurais ?

– Vous allez toujours à la messe ?

– Bien sûr.

– Ça signifie que vous croyez à ce qui existe au-delà du monde matériel. La peinture en fait partie. Le fait de réaliser des films aussi. On pénètre dans un univers magique auquel d'autres n'ont pas accès. »

Je me levai. Je me sentais vieux. Mes blessures de guerre étaient douloureuses. J'avais la dureté du banc imprimée dans les fesses. J'entendis l'angélus sonner au clocher de la cathédrale, peut-être afin de nous rappeler notre mutabilité et notre destin ultime.

« Bonne chance, dis-je. Une fois en Californie, fais parler de toi. »

Il avait sur la joue une trace de sucre en poudre. Pendant un instant, j'eus l'impression d'avoir sous les yeux un petit pauvre qui se serait introduit subrepticement dans une boulangerie. Quand il leva les yeux sur moi, il souriait.

« Qu'est-ce qui t'amuse ? demandai-je.

– Tout ce qu'on obtient par chance n'en vaut pas la peine, Dave. Je pensais que vous le saviez. »

Vingt-cinq ans plus tard, Desmond, quand il revint, était un cinéaste reconnu, couronné par un Golden Globe et nommé aux Oscars. Il s'installa à temps partiel à Cypremort Point, dans une maison sur pilotis, entourée de chênes et de palmiers, avec une vue magnifique sur la baie, d'où il prétendait voir chaque soir des requins scintiller dans le crépuscule et plonger dans les vagues, leurs nageoires dorsales aussi affûtées que des lames de rasoir. Le problème, c'est qu'il était le seul à les voir. Il y avait longtemps que tout le monde avait décidé que Desmond n'appartenait pas tout à fait à ce monde, et vivait à la lisière d'un rêve dont il tenait à la fois son talent et son apparent mépris pour le succès et pour l'argent.

Il ne rentrait dans aucune catégorie et, par conséquent, il avait des problèmes avec tout le monde – avec les producteurs, avec le politiquement correct et avec le non politiquement

correct, avec un acteur qu'il avait jeté dans une piscine, avec un sheik arabe qui possédait une douzaine de voitures dormant vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans le garage du Beverly Hills Hotel, et à la villa de qui Desmond fit livrer un plein camion de chèvres.

Dans les dernières heures torrides d'un après-midi d'août, après un été de sécheresse et de poissons morts sur un marécage à sec transformé en céramique, je roulais vers l'extrémité de Cypremort Point en compagnie d'un jeune adjoint en civil, Sean McClain, qui était dans la police depuis sept mois, avait encore foi dans la race humaine, et s'éveillait chaque matin avec des chants d'oiseau dans la tête. Il avait grandi dans une petite ville à la frontière de la Louisiane et de l'Arkansas, et son accent donnait l'impression de la vibration d'une épingle à cheveux.

À cinq heures, ce matin-là, nous avons reçu trois appels au 911 à propos d'une femme en train de hurler quelque part à l'extrémité sud de Cypremort. Un de ceux qui nous avaient appelés affirmait que les hurlements provenaient d'une vedette de croisière éclairée. Les autres ne savaient pas trop. À l'arrivée du policier en charge, le soleil était levé. Personne, que ce soit sur les docks ou dans les abris à bateaux, n'avait vu ni entendu quoi que ce soit de particulier. J'aurais pu classer l'affaire, mais à chaque fois que trois personnes signalent des hurlements, leurs appels ne concernent pas un son, mais un souvenir enfoui dans l'inconscient collectif, un souvenir qui remonte à l'âge des cavernes. Quand on est inquiet au point de devoir en parler, c'est qu'on plonge dans une connaissance primale de ce que recèle de plus sombre notre patrimoine génétique. C'est du moins ce que j'ai toujours pensé.

Je montrai à Sean la maison de Desmond.

« C'est là qu'habite ce type célèbre qui est dans le cinéma ? dit-il. C'est autre chose, hein ? » Je suis certain qu'il voulait

me faire passer un message, mais je n'avais aucune idée duquel.

« Ouais, c'est là qu'il passe une partie de l'année.

– C'est un de ces gauchistes d'Hollywood ?

– Pose-lui la question. S'il est chez lui, je te présenterai.

– Sans blague ?

– Mais d'abord on va travailler un peu.

– Absolument. » Par la vitre, il jeta un regard sérieux sur les bungalows, les palmiers, et les chênes festonnés de mousse espagnole. « Mais, au fait, qu'est-ce qu'on cherche ?

– Si tu vois un cadavre sur la plage, le visage dans le sable, ça sera un indice. »

Je garai la voiture de patrouille sur le bord de la route, et nous descendîmes au bord de l'eau. La mer se retirait, la petite bande de plage était lisse, ruisselante, avec de minuscules crustacés, et la baie scintillait comme un bouclier de bronze. Nous marchâmes jusqu'à l'extrémité de Cypremort, puis remontâmes cinq cents mètres vers le nord. Je repérai une chaussure de tennis qui flottait à l'envers dans l'écume. Je la ramassai, et en secouai le sable et l'eau de mer. Elle était vert citron, avec des rayures bleues, pointure 38.

« On la met dans un sac ? » demanda Sean. Il était svelte, mesurait plus d'un mètre quatre-vingts, avec des épaules, sous sa chemise, aussi rectangulaires qu'un cintre en fil de fer, un ventre aussi plat qu'une planche. Son visage respirait une innocence que j'espérais ne jamais lui voir perdre.

« Bonne idée », dis-je.

Nous traversâmes le jardin de Desmond, et gravâmes la double volée de marches en bois menant à sa porte. Je n'avais pas vu Desmond depuis des années, et je me demandais si c'était une bonne idée de réintroduire le passé dans ma vie ou dans la sienne. Je sonnai à la porte. Rétrospectivement, je regrette de l'avoir fait.

La maison, en forme de L, était faite de teck et de chêne, avec des pièces spacieuses et des portes coulissantes, un belvédère, et une terrasse entourée d'une rambarde comme le pont arrière d'un navire. À l'ouest, le soleil était couleur d'ambre rouge, les nuages orange et pourpre et, à l'horizon, un jet d'eau tournait comme du verre filé. Desmond me serra la main. Sa poignée de main était relâchée et détendue, et ne trahissait pas sa force. « Tu as l'air en forme, Dave. J'ai un rôti en train de cuire. Joignez-vous à moi, toi et ton jeune ami, je t'en prie.

– Je suis un grand admirateur de vos films, Mr. Cormier, dit Sean.

– Alors vous êtes venu au bon endroit », répondit Desmond.

Sean n'aurait pu avoir l'air plus heureux. Desmond referma la porte derrière nous. La maison était remplie de plantes en pots. La moquette était épaisse de plusieurs centimètres, les meubles étaient en bois flotté blond, les fauteuils et les canapés dotés de gros coussins en cuir ; il y avait près des portes coulissantes un piano noir onyx, une guitare Martin et un saxo ténor doré appuyés sur des supports. Mais ce que le décor avait de plus frappant, c'était les photos extraites de films de John Ford, encadrées de métal. Elles occupaient toute la longueur du couloir, et un mur du salon.

« Tôt ce matin, on a reçu au 911 des appels à propos d'une femme qui hurlait, dis-je.

– Des problèmes domestiques ? demanda Desmond.

– Possible. Les cris venaient peut-être d'une vedette de croisière. Tu connais quelqu'un dans le coin possédant une vedette de croisière et qui aime frapper les femmes ?

– Oui, à Catalina Island. Viens avec moi sur la terrasse. J'aimerais te montrer quelque chose. »

Je m'apprêtais à le suivre. Sean fixait un plan en noir et blanc de la dernière scène de *La Poursuite infernale*. « Ça me rend tout chose. »

C'était un plan d'Henry Fonda, dans le rôle de Wyatt Earp, parlant à Cathy Downs, qui jouait Clementine Carter, au bord d'un chemin de terre qui se perdait dans le désert. On voyait au loin une montagne dénudée, qui avait la forme d'un monument, ou d'une dent cariée, dont la surface était érodée de crevasses perpendiculaires. La sécheresse antédiluvienne et l'immensité du paysage donnaient le tournis.

« Cette femme est si jolie, elle a un air si doux, dit Sean. Il est en train de lui dire adieu ?

– Oui, c'est ça, dit Desmond.

– Je ne comprends pas. Pourquoi il ne l'emmène pas avec lui ?

– Personne ne le sait, dit Desmond.

– Ça me rend triste, dit Sean.

– C'est parce que vous êtes quelqu'un de sensible, dit Desmond. Sortons. J'ai des boissons fraîches au frigo. J'aimerais vous proposer autre chose, mais je ne bois pas d'alcool quand je travaille.

– Ça nous va, dit Sean. Sacrée fusillade. »

Desmond sourit des yeux, fit glisser la porte coulissante et s'avança sur la terrasse, dans le vent et la chaleur de la soirée. Sur la rambarde de la terrasse était fixé un télescope. Un homme quasiment nu, ses parties génitales et ses fesses mouillées dans une serviette blanche nouée, pratiquait de lents mouvements d'arts martiaux, sa mince silhouette brûlée par le soleil et brillant d'huile pour bébé, ses cheveux gris fer ramenés en arrière en un fouillis imprégné de sueur.

« Je vous présente mon cher ami Antoine Butterworth, dit Desmond.

– Salut, dit Butterworth, dont le regard s'attarda sur Sean.

– On ne peut pas rester, dis-je à Desmond. On a trouvé sur la plage une chaussure de tennis vert citron, avec des rayures bleues. Ça vous dit quelque chose, à l'un ou à l'autre ?

– Je crains que non, dit Desmond.

– Vous recherchez un cadavre, quelque chose comme ça ? » demanda Butterworth. Il avait un léger accent anglais, qui sentait la prétention et le contentement de soi.

« On ne sait pas vraiment, dis-je. Vous connaissez une femme qui porte des tennis verts ?

– Je ne peux pas dire ça.

– Vous avez entendu une femme crier, tôt ce matin ?

– Tôt ce matin, je n'étais pas là. Je crains de ne pouvoir vous être d'un grand secours, dit Butterworth.

– Vous venez d'Angleterre, n'est-ce pas ? dis-je.

– Non », répondit-il d'un ton précieux, la bouche en cul-de-poule.

J'attendis. Il ne continua pas, comme si j'avais violé son intimité.

« Vous pratiquez plusieurs arts martiaux ? demanda Sean.

– Oh ! Je pratique tout, répondit Butterworth.

– Vous êtes un acteur ? demanda Sean, sans percevoir la rudesse de la réponse.

– Rien d'aussi prestigieux. »

Sean secoua la tête, à sa façon candide.

J'entendis Desmond faire sauter la languette de deux cannettes de soda. « Regardez à travers mon télescope », dit-il.

Je me penchai, et regardai à travers l'oculaire. Le grossissement était stupéfiant. Je voyais nettement Marsh Island et l'ouverture sur la passe du sud-ouest, qui débouche sur le golfe du Mexique. À l'automne 1942, quasiment du même endroit, j'avais vu à l'horizon l'embrasement rouge des pétroliers torpillés par les sous-marins allemands. J'avais vu aussi les corps carbonisés des marins américains noyés qui avaient

été remontés dans des filets à crevettes et jetés sur le sable comme des carpes géantes.

« Les requins ne vont pas tarder à arriver, dit Desmond.

– Tu en es sûr ? dis-je.

– De grosses bêtes. Des requins-marteaux, peut-être. »

Je me suis redressé. « En général, ils ne viennent pas dans la baie. Ce n'est pas assez profond, et il n'y a pas assez à manger.

– Tu as sans doute raison », dit-il.

C'était tout Desmond, toujours gentleman, jamais prêt à entamer une discussion.

Je me penchai sur l'oculaire. Cette fois, je vis un aileron couper une vague. Puis il disparut. Je me redressai. « Je retire ce que j'ai dit.

– Qu'est-ce que je t'avais dit ? » Desmond sourit. « Je peux jeter un œil ? »

Il se pencha sur l'oculaire, sa chemise en jean gonflée par le vent qui agitait ses fins cheveux. « Maintenant, il est parti. Mais il reviendra. Ils reviennent toujours. Les prédateurs, je veux dire.

– À vrai dire, ce ne sont pas des prédateurs, en tout cas pas plus que n'importe quel poisson, dis-je.

– Tu me prends pour un con ? Laisse-moi vous préparer une assiette, à ton ami et à toi. »

Je m'apprêtais à refuser.

« Ça m'irait très bien », dit Sean.

Desmond fit glisser le rôti de la rôtissoire, et commença à le trancher sur un plat, avec une fourchette et un couteau de boucher. Butterworth dénoua la serviette qu'il avait autour des reins, et entreprit de s'essuyer, indifférent à ce que nous pouvions éprouver, le visage face au vent, les yeux fermés.

Je me penchai à nouveau sur le télescope. La baie et le courant dans la passe du sud-ouest brillaient dans les derniers rayons du soleil. Je fis pivoter le télescope, et observai Weeks

Bay. Puis je vis une image qui avait quelque chose d'hallucinateur, tirée de l'inconscient, la superposition sur le monde naturel du penchant humain pour la cruauté.

Je me frottai les yeux et regardai à nouveau. La marée avait changé et remontait vers le rivage. J'étais certain de voir une énorme croix de bois danser dans les brisants. Quelqu'un y était attaché, les bras étendus sur la poutre horizontale, les genoux et les chevilles tordus de part et d'autre de la base. La croix était soulevée par la houle, et son sommet s'élevait au-dessus de la vague. J'en perdis le souffle. Je vis la personne sur la croix. Elle était noire et vêtue d'une robe pourpre qui collait à son corps comme un Kleenex mouillé. Elle avait le visage ratatiné, à cause du soleil, ou de l'eau, ou de la douleur. Sa tête tombait sur son épaule ; ses cheveux lui pendaient sur les joues, et frisaient en vrilles autour de sa gorge. Elle semblait me regarder droit dans les yeux.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Dave ? demanda Desmond.

– Il y a une femme dans l'eau. Sur une croix.

– Quoi ?

– Tu m'as bien entendu. »

Il se pencha sur le télescope, qu'il fit avancer et reculer.
« Où ?

– À trois heures.

– Je ne vois rien. Attends une minute. Je vois un aileron de requin. Non, j'en vois trois. »

Je l'écartai, et regardai à nouveau. Une longue vague glissait vers le rivage, chargée de sable et de débris organiques ; sa crête se brisa, des mouettes y plongèrent.

« Tu as sans doute vu dans un reflet un arbre déraciné par la tempête, dit Desmond. L'ombre et la lumière jouent des tours comme ça.

– Elle me regardait droit dans les yeux, dis-je. Elle avait d'épais cheveux noirs. Ils s'entortillaient autour de son cou. »

Je sentis sur moi l'haleine d'Antoine Butterworth. Je me retournai, tentant de cacher ma répulsion.

« Laissez-moi voir », dit-il.

Je fis un pas de côté. Il se pencha sur le télescope, tenant contre ses parties génitales sa serviette roulée en boule. « On dirait qu'elle a flotté hors de vue. »

Je regardai encore une fois. Le soleil sur l'eau était aussi éblouissant que du cuivre. Je sentis encore une fois l'haleine de Butterworth. « Vous voulez bien reculer, s'il vous plaît ? dis-je.

– Pardon ?

– Je suis claustrophobe. Depuis mon enfance.

– C'est parfaitement compréhensible. » Il enfila un peignoir en soie bleue, qu'il ferma à l'aide d'une ceinture. « Ça va mieux ?

– On va y aller, dis-je à Desmond. On appellera les gardes-côtes. »

Sean regarda à travers le télescope, puis se redressa.

« Allons-y, shérif adjoint, dis-je.

– Un instant. » Avec un mouchoir, il essuya l'oculaire, et observa à nouveau. Puis il se retourna et me regarda en face.

« Quoi ? dis-je.

– Cette saloperie s'est coincée sur un chicot. Et là-bas, ce ne sont pas des requins. Ce sont des dauphins. »

Je regardai Desmond et Butterworth. Desmond blêmit. Butterworth eut un large sourire, au-dessus de la mêlée, profitant de cet instant.

Desmond se reprit. « J'ai un bateau. Il y a vraiment un cadavre ? Je ne l'ai pas vu, Dave.

– Mon Dieu, mon Dieu ! On dirait qu'on va faire la fête ! » dit Butterworth.

Je composai sur mon portable le numéro d'Helen Soileau. « Restez par là. Ma patronne aura peut-être une ou deux questions à vous poser. »

À 22 h 24, avec un canot de sauvetage du département, nous atteignîmes le cadavre et la croix. À la lumière des lampes-torches, deux plongeurs sautèrent de la proue, dégagèrent la croix d'un arbre submergé, et la firent glisser sur un îlot de sable, les vagues clapotant sur le visage de la femme morte. Elle était ficelée à la poutre avec de la corde à linge. Elle avait les yeux ouverts ; ils étaient du même bleu pâle que ceux de Desmond.

Notre shérif était Helen Soileau. Elle s'était hissée du poste de contractuelle au grade de policière au NOPD, et, plus tard, était devenue ma partenaire aux Homicides dans les services de police de New Iberia. Quand la police de la ville avait fusionné avec celle de la paroisse, elle avait été élue notre première femme shérif.

Helen, un auxiliaire médical, Sean et moi pataugeâmes à travers les hauts-fonds jusque sur le sable. Helen braqua sa torche sur le corps. « Seigneur. »

Ma première description était inexacte. La femme morte n'était pas seulement attachée à la croix avec de la corde à linge. Ses chevilles étaient clouées de part et d'autre de la poutre, ce qui imprimait une torsion à ses genoux. Ils n'étaient plus dans l'alignement de ses hanches. Helen se baissa, redressa la robe de la femme, et lui libéra les poignets. Un

auxiliaire médical ouvrit la fermeture éclair d'un sac mortuaire. Je m'accroupis à côté de la croix. « Elle était dans l'eau depuis combien de temps, à ton avis ? »

Helen maintint le rayon de sa torche sur le visage de la morte. « Elle n'a pas été submergée. Difficile à dire. Peut-être huit ou neuf heures.

– Ça ne correspond pas avec les appels au 911 parlant de cris tôt ce matin, dis-je.

– Peut-être ne s'agit-il pas de la même femme, dit Helen.

– On a trouvé une chaussure de tennis sur la plage, dis-je. Pointure 38.

– Ça correspond à peu près, dit-elle. Je ne vois aucune blessure, à part les chevilles. Pas de traces de ligature, ou de bleus sur le cou. Putain, qui peut être capable d'une chose pareille ? »

Nous portions tous les deux des gants de latex. J'effleurai un des clous enfoncés dans les chevilles de la femme. « Celui qui a fait ça, qui que ce soit, en connaissait un rayon sur les crucifixions romaines. Les clous traversaient les chevilles plutôt que le dessus du pied. Les os des pieds se seraient libérés des clous. »

Helen fixa le corps, le regard vide. « Pauvre fille. Elle n'a pas plus de vingt-cinq ans. »

Je restai accroupi, pris la torche d'Helen, et la dirigeai sur les chevilles blessées. Elles étaient propres, comme si elles n'avaient pas saigné. Autour de l'une des chevilles, il y avait une chaînette de métal bon marché. Un minuscule morceau de fil de fer argenté était accroché à l'un des maillons.

Dans le sud de la Louisiane, les religions sont un sujet compliqué. Elles n'ont pas toutes leur origine à Jérusalem ou à Rome. Certains viennent des Caraïbes, ou de l'Afrique de l'Ouest. Pour beaucoup de Blancs pauvres, et pour les gens de couleur, le *gris-gris* – la malchance, ou le mauvais sort – ne peut être conjuré que si la personne concernée porte à la

cheville une pièce de monnaie percée accrochée à une chaînette. Je connaissais un couple de Blancs, des Cajuns qui ne savaient ni lire ni écrire, qui avaient mis une chaînette autour de la gorge de leur petite fille pour empêcher le croup de pénétrer dans sa poitrine. Le bébé s'était étranglé dans son berceau.

« Tu vois quelque chose ? » demanda Helen.

Quand je me relevai, mes genoux craquèrent. « Si elle portait un talisman, ça ne lui a pas servi à grand-chose.

– Je n'y comprends rien », dit Helen.

La boule jaune d'un éclair de chaleur traversa un banc de nuages d'orage et disparut sans un son. « Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Elle n'a pas une égratignure, dit Helen. Tu sais ce que les crabes font à n'importe quelle carcasse ? »

Je regardai Cypremort Point, de l'autre côté de la baie. Dans la maison de Desmond, tout était allumé. Je me demandai si lui ou son ami nous regardaient à travers le télescope. Je me demandai si j'avais jamais vraiment connu Desmond Cormier.

« Tirons-nous d'ici, dit Helen. Cet endroit me fout les chottes. »

J'étais trois fois veuf, et je vivais avec Alafair, ma fille adoptive, dans une *shotgun house*¹ sur East Main, à New Iberia. À mon retour de Weeks Bay, j'allai directement me coucher, et ne racontai pas à Alafair où j'étais allé, ni ce que j'avais vu, avant le lendemain matin. Il pleuvait, et le Bayou Teche débordait et courait à travers les arbres au pied de notre propriété. La pluie était mêlée de neige fondue qui heurtait le

1. Type d'habitat populaire, notamment dans le Sud. La *shotgun house* est un bloc rectangulaire, comprenant de trois à cinq pièces en enfilade, sans couloir ni vestibule, avec une entrée à chaque extrémité.

toit de tôle aussi fort que de la grenaille. Alafair avait étalé un journal sur le sol de la cuisine, et fait entrer Snuggs, notre chat guerrier, et son ami Mon Tee Coon, qu'elle était en train de nourrir. Quand je lui parlai de la femme sur la croix, son visage resta vide de toute expression.

« Pas de signe d'identification ? demanda-t-elle.

– Une toute petite chaîne autour de la cheville.

– Et rien sur la chaîne ?

– Un bout de fil de fer. Peut-être un talisman qui a été arraché. »

Elle parcourut mon visage du regard. « Qu'est-ce que tu ne m'as pas encore dit ?

– J'ai vu la femme et la croix à travers le télescope de Desmond. Et l'adjoint aussi. Mais Desmond et ce type, Butterworth, disaient qu'ils ne voyaient rien. »

Elle posa sur la table une assiette de biscuits et deux tasses de café, puis s'assit. « Quel intérêt auraient-ils eu à mentir à propos d'une chose que tu avais déjà vue ?

– Aucun, sans doute. Mais est-ce que les menteurs sont malins ?

– La femme avait des clous dans les chevilles ? »

J'acquiesçai.

« Mais tu ignores les causes de la mort ?

– Oui. Il n'y avait pas de sang sur les clous. J'espère qu'elle était morte quand ils ont été enfoncés.

– Il faut que tu te sortes ces images de la tête, Dave. »

Elle était diplômée de Reed avec mention, et était sortie parmi les premières de la faculté de droit de Stanford. Avant de se mettre à écrire des romans et des scénarios, elle avait travaillé pour le Neuvième Circuit et été assistante du procureur à Portland, Oregon. Mais pour moi, elle était toujours la petite fille qui collectionnait les livres de Nancy Drew et de Baby Squanto.

« Tu sais quelque chose sur ce type, Butterworth ? demandai-je.

– Il a commencé comme acteur et scénariste, puis il est devenu producteur. Il y a des rumeurs qui courent à son sujet, mais, de fait, il a beaucoup de talent.

– Quel genre de rumeurs ?

– Coke et pilules. Sadomasochisme. »

Je ne répondis pas.

« Il produit des films qui plaisent, dit-elle. Il fait jouer les plus grandes stars.

– Je parie qu’il fréquente aussi régulièrement son église.

– Je pense que tu n’as pas assez dormi.

– Je ferais mieux de me préparer pour aller au travail.

– On est samedi.

– Vraiment ?

– Je vais te faire un autre café. »

Je mis mon chapeau, sortis par derrière, descendis la pente, m’arrêtai sous un chêne vert et regardai les gouttes rider le bayou. Je n’arrivais pas à m’ôter de l’esprit le regard de la morte, ni la douceur parfaite de sa peau couleur chocolat – qui n’était gâtée que par les blessures des clous. Helen avait raison. La vie marine n’est pas bonne pour les morts. Mais la femme semblait avoir été épargnée. Était-ce une coïncidence si des dauphins lui servaient d’escorte ?

J’avais enquêté sur bien des homicides. Ce dont on se souvient, ce sont les yeux. Et pas pour la raison que les gens imaginent. Ils ne sont porteurs d’aucun message. Mais ils vous obligent à recréer la terreur, le désespoir, la souffrance, qui ont marqué leurs derniers instants sur terre. Deux sortes de flics avalent leur revolver : les flics corrompus, et ceux qui laissent les morts prendre le pas sur les vivants.

Plus tard, cet après-midi-là, Clete Purcel déboucha dans mon allée au volant de la Cadillac 1956 restaurée qu’il avait

achetée la semaine d'avant. Avec ses courbes épurées, sa peinture bordeaux cirée à la main, ses pneus aux flancs blancs à rayons chromés et son intérieur en cuir, elle faisait passer les voitures d'aujourd'hui pour des boîtes à chaussures équipées d'un volant. La capote était baissée, et deux cannes à pêche étaient appuyées sur le siège arrière. Il descendit de la voiture, et retira du capot une feuille qu'il laissa tomber sur la pelouse comme il l'aurait fait d'un papillon de nuit blessé. « Tu veux qu'on aille taquiner le poisson ?

– J'ai rendez-vous avec le coroner à Iberia General.

– À propos de ce cadavre que vous avez repêché ?

– C'est dans le journal ?

– Ouais. » Il regarda, plus loin dans la rue, The Shadows, une maison de planteur construite en 1834. Ses cheveux étaient coupés de frais, sa peau était rose dans les rayons de soleil traversant les chênes verts. « J'ai quelque chose à te dire. »

Je connaissais le scénario. Quand Clete avait fait quelque chose de mal, il prenait le chemin de chez moi, ou de mon bureau. J'étais son confesseur, son remède universel, son flacon d'aspirine et de vitamine B, sa dose de Vodka Collins capable, d'un coup de balai, de ramener les araignées dans leur nid. Il portait un pantalon gris repassé, une chemise hawaïenne propre, et des mocassins sang-de-bœuf cirés. Il n'était pas venu pour aller à la pêche.

« Tu as un problème ? demandai-je.

– Il y a dix jours, j'ai mis un bateau à l'eau près du pont de chemin de fer, au-dessus du Mermentau. Juste au crépuscule. Personne en vue. Pas de vent. L'eau était parfaite. Les crapets de roche commençaient à monter au milieu des nénuphars. Puis j'ai entendu un train arriver. Un train de marchandises qui pouvait faire du quarante après l'heure.

Clete n'était pas un adepte de la concision. « Je te suis, dis-je.

- Tu vois, la soirée était parfaite. C’est un peu mon endroit secret. Alors je rêvassais, je n’avais pas les idées très claires.
- De quoi tu me parles, Cletus ?
- Je te parle du train de marchandises. Il brinqueballait, il cliquetait. La lune se levait, huit ou neuf wagons sont passés. Et à ce moment-là j’ai vu un gars en pantalon blanc et chemise blanche debout sur le toit d’un wagon couvert. Il y avait des garnitures bleues sur son col et les poches de sa chemise. Et alors le type a sauté du wagon dans la rivière. Il a dû atteindre le milieu, sinon il se serait cassé les jambes.
- Il portait un uniforme ?
- Ouais. » Clete attendit.
- « Quel genre d’uniforme ? dis-je.
- Le genre qu’on voit dans beaucoup de prisons texanes. Il a jailli de l’eau, et il m’a regardé droit dans les yeux. Puis il a commencé à nager dans le courant.
- Tu avais ton portable ?
- Il était dans la Caddy. » Il y eut un silence. « De toute façon, je ne l’aurais pas signalé.
- Pourquoi ?
- Je n’étais sûr de rien. J’étais incapable de réfléchir. Tu sais comment sont ces taules privées.
- Attends, soyons clairs, Clete. On n’est pas certains qu’il se soit évadé d’une prison privée. Ni de n’importe quelle prison.
- C’est comme ça que je voyais les choses. Pourquoi cafarder un type dont on ne connaît pas toute l’histoire ? Je déteste les mouchards. J’aurais dû naître criminel.
- C’est ce que je suis en train de te dire. Et ensuite, que lui est-il arrivé ?
- Il a pataugé au milieu des bambous, et il a disparu. Alors j’ai oublié ça. Vivre et laisser vivre.
- Alors pourquoi ça te préoccupe maintenant ?
- J’ai été un peu sur Google, et j’ai appris qu’un type coupable de deux homicides s’était évadé d’une taule près

d’Austin. Il y a onze jours. Ce type est considéré comme un fanatique religieux. Et puis aujourd’hui, j’ai lu dans le *Daily Iberian* l’article à propos de la femme que tu as sortie de l’eau. Dans l’article, on ne parlait pas de la croix. Je l’ai su par le reporter. Et maintenant j’ai ce type sur la conscience.

– Comment s’appelle le détenu évadé ?

– Hugo Tillinger. Il a mis le feu à sa maison, et laissé brûler sa femme et sa fille de dix ans parce qu’elles écoutaient Black Sabbath.

– Comment a-t-il échappé à l’injection ?

– Il a été condamné à mort. Il a essayé de se suicider. Il s’est évadé de l’hôpital de la prison. Qu’est-ce que je dois faire ?

– Tu as vu un type sauter d’un train de marchandises. Tu me l’as signalé. À partir de là, je prends le relais. Fin de l’histoire.

– Qui est la femme morte ?

– On n’en a aucune idée.

– Ça me ronge, Dave. »

Que pouvais-je dire ? Il était le meilleur flic que j’aie jamais connu, mais il avait saboté sa carrière à coups de dope, de bibine et de strip-teaseuses de Bourbon Street ; pendant un moment, il avait été en cheville avec la Mafia, et maintenant il exerçait comme privé, poursuivant des évadés de conditionnelle et espionnant par les fenêtres.

« Entre, dis-je. On va aller dîner.

– Tu m’as dit que tu devais voir le coroner.

– Je lui téléphonerai.

– Je n’ai pas besoin de baby-sitter. À plus tard.

– Vas-y mollo sur la gnôle.

– Ouais, c’est vrai, c’est la source de mes problèmes.

Merci de me rappeler que je suis un alcoolo. »

Notre coroner s'appelait Cormac Watts. Il avait un accent distingué de Virginie, chaussait du 49, portait des pantalons en coton gaufré remontés haut sur ses hanches et des chemises habillées à manches longues, sans veste ; il était mince comme une trique, et sa coupe de cheveux évoquait une brosse à chaussures à l'envers.

À Iberia General, dans une pièce sans fenêtres, trop froide et qui sentait les produits chimiques, notre inconnue était allongée sur une table en acier, équipée de gouttières, de drains et de tubes pour évacuer les fluides libérés par l'autopsie. Elle avait un drap remonté jusqu'au menton, et les yeux fermés. Une main et une partie de l'avant-bras étaient visibles ; les extrémités des doigts étaient d'un bleu sombre, et commençaient à se recourber comme des griffes.

« Très belle femme, dit Cormac.

– Tu as trouvé les causes de la mort ? »

Il souleva le drap du pied gauche de la femme. « Elle a eu trois injections entre les orteils. Elle était chargée de suffisamment d'héroïne pour tuer un éléphant.

– Pas de traces sur les bras ?

– Aucune.

– Elle a été violée ?

– Pas que je puisse dire.

– La plupart des adeptes de l'intraveineuse commencent par les bras, dis-je. En général, ceux qui se piquent entre les orteils ont tout un passé derrière eux.

– C'est là que ça devient bizarre. » Il souleva sa main. « Ses ongles étaient coupés, et d'une propreté scrupuleuse. Ses cheveux avaient été lavés récemment, et sa peau frottée avec un nettoyant puissant. Elle n'avait aucune particule de nourriture entre les dents.

– Tu peux dire tout ça à propos d'un corps qui a passé une demi-journée dans l'eau ?

– Elle flottait sur le dessus de la croix. Le soleil a occasionné plus de dégâts que l'eau.

– Elle était vivante quand elle a été clouée ?

– Non.

– On a affaire à quoi, à ton avis ?

– Une histoire de fétichisme. Un sacrifice. Comment le saurais-je ? »

J'entendais le bourdonnement du système de réfrigération. La lumière dans la pièce était métallique, stérile, déformée sur les surfaces angulaires.

« Tu ferais bien de choper ce fils de pute, Dave. »

C'était la première fois que j'entendais Cormac s'exprimer de cette façon. « Pourquoi ?

– Il recommencera. »

Les services du shérif d'Iberia se trouvaient dans la mairie, un imposant bâtiment en brique à un étage, au bord du bayou, avec des colonnes blanches, des lucarnes, et, à l'avant, un miroir d'eau et une fontaine. Tôt le lundi matin, j'entrai dans le bureau d'Helen.

« Je m'apprêtais à te sonner, dit-elle. Un vieux pasteur noir de Cade a appelé, pour signaler que sa fille avait disparu depuis six jours. Elle s'appelle Lucinda Arceneaux.

– Et ce n'est que maintenant qu'il nous signale sa disparition ?

– Il pensait qu'elle avait pris un vol à Lafayette pour Los Angeles. Il venait juste d'apprendre qu'elle n'était jamais arrivée.

– Quel âge a-t-elle ?

– Vingt-six.

– Tu veux que j'aille lui parler ?

– Ouais. Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

– Il y a environ deux semaines, Clete Purcel pêchait sur la Mermentau River, et il a vu un type sauter dans l'eau depuis le toit d'un wagon fermé. Clete a lu dans l'*Iberian* l'histoire de notre inconnue et il a pensé qu'il devait me parler de ça. Le type portait un uniforme blanc, avec des garnitures bleues.

– Comme un détenu texan ?

– Possible. »

Il y eut un silence. « Clete n'a pas voulu le signaler ? dit-elle.

– Les marchands de glace portent des uniformes blancs. Les concierges et les cuisiniers aussi. Quand Clete a vu l'article dans le journal, il a trouvé sur Internet l'histoire d'un détenu évadé de l'hôpital d'une prison près d'Austin. Il s'appelle Hugo Tillinger. »

Helen se leva et écrivit quelque chose sur un bloc-notes posé sur son sous-main, la mâchoire tendue. Elle avait un physique massif et puissant, des traits androgynes et impénétrables, en particulier quand elle était en colère. « Pourquoi Tillinger était-il condamné ?

– Double homicide. Sa femme et sa fille adolescente. Il a mis le feu à sa maison.

– Tu peux dire à Clete qu'il vient d'arriver en tête de ma liste de connards.

– Il n'avait pas les informations dont nous disposons, Helen.

– Le père de Lucinda Arceneaux dit qu'elle travaillait pour l'Innocence Project. Ils tirent des gens du couloir de la mort. »

Je détournai les yeux. « Quelle est l'adresse de son père ?

– Essaie la Free Will Baptist Church. Et dis à Clete que je n'ai pas l'intention de tolérer son attitude de trou-du-cul.

– Lâche-le un peu. Il ne pouvait pas être certain que ce type était un détenu évadé. Il ne voulait pas enfoncer un type qui était déjà dans la merde.

– Plus un mot là-dessus. »

Je pris une voiture de patrouille, et roulai jusqu'à Cade, un minuscule village, principalement peuplé de Noirs, sur une petite route entre New Iberia et Lafayette. L'église était un bâtiment couvert de bardeaux, avec un faux clocher, au milieu d'un bosquet de pacaniers. Derrière l'église, une caravane était posée sur des parpaings. Dans la cour, il y avait un arbre à bouteilles. Au cours de la Grande Dépression et des années de guerre, beaucoup de gens de la campagne suspendaient des bouteilles de lait de magnésium en verre bleu aux branches des arbres, pour qu'elles tintent et résonnent au vent. Je ne crois pas que cette coutume ait eu d'autre raison que le désir d'apporter un peu de couleur et de musique à la grisaille de leurs vies. Et puis, encore une fois, c'était la Louisiane, un pays où non seulement les morts sont parmi nous, mais peut-être aussi des esprits malins auxquels on préfère ne pas penser. J'ai frappé à la porte de la caravane.

L'homme qui m'ouvrit paraissait beaucoup plus vieux que le père d'une fille de vingt-six ans. Il était courbé, il marchait avec une canne, portait des bretelles pour retenir un pantalon trop grand pour lui. Il avait les joues couvertes de rouflaquettes blanches, des yeux couleur d'amandes, différents de ceux de notre inconnue. J'ouvris l'étui de mon badge et lui dis qui j'étais.

« Entrez, dit-il. Vous avez des nouvelles de Lucinda ?

– Je n'en suis pas sûr, Révérend, répondis-je en entrant. J'ai besoin de plus d'informations, et ensuite on passera peut-être quelques appels.

– Je l'ai déjà fait. Ça n'a servi à rien. »

Je m'assis sur un fauteuil rembourré couvert d'un tissu. Je regardai autour de moi, à la recherche de photos sur les murs ou les tables. Mes yeux ne s'étaient pas habitués au maigre éclairage. Un ventilateur oscillait sur le sol. Il n'y avait pas

l'air conditionné dans la caravane. Je détestais l'issue possible de la conversation que nous allions avoir.

« Miss Lucinda travaille pour l'Innocence Project ?

– Elle y travaillait. Elle a trouvé un boulot en Californie.

– Dans quel secteur, monsieur ?

– Ce qu'ils appellent la restauration bio. Elle a toujours aimé faire la cuisine, s'occuper de nourriture. Ça fait trois mois qu'elle travaille chez un traiteur.

– Combien de temps est-elle restée avec l'Innocence Project ?

– Deux ans. Il s'agissait principalement d'une activité bénévole. Elle rendait visite à des détenus, elle les interrogeait, et elle aidait leurs avocats.

– Au Texas ?

– Oui, m'sieur. Parfois. Et d'autres fois à Angola.

– Est-ce que le nom de Hugo Tillinger vous dit quelque chose ?

– Non, m'sieur. Qui est-ce ?

– Un homme qu'on aimerait retrouver. »

Il était assis sur un canapé délavé, avec un imprimé de fleurs. Sur la table basse devant lui, il y avait des piles de magazines, *National Geographic*, *People*, *Sierra*. « J'ai appelé la compagnie aérienne. Ils ne m'ont donné aucune information. J'ai appelé une des amies avec qui elle travaillait à Los Angeles. Aucun de ses collègues ne sait où elle est.

– Votre femme est-elle ici, monsieur ?

– Elle est morte depuis neuf ans. Nous avons adopté Lucinda quand elle avait trois ans. Elle n'est jamais allée nulle part sans me le dire. Pas une seule fois.

– Vous avez une photo ? »

Il alla dans un petit couloir qui conduisait à une salle de bains et à deux chambres, et en revint avec une photo encadrée qu'il avait prise sur le mur. Il me la mit dans la main, et s'assit. Je jetai un coup d'œil sur la jeune femme de la photo.

Elle se tenait à côté du révérend, sur fond de plage et de montagne. Elle souriait. Elle avait autour du cou une guirlande de fleurs. Je sentis ma poitrine se vider de son sang.

« Elle a été prise à Hawaï, il y a deux ans, dit-il. Nous y sommes allés en voyage organisé avec notre église. » Il se tut un instant. « Vous aviez déjà vu ma fille, n'est-ce pas ?

– Il faut que vous m'accompagniez à Iberia General, monsieur. »

Il soutint mon regard, puis prit une brève inspiration. « C'est là qu'est Lucinda ?

– Nous avons trouvé une jeune femme à Weeks Bay.

– Lucinda n'avait aucune raison de se trouver là-bas.

– Est-ce que quelqu'un pourrait nous accompagner ? demandai-je.

– Ici, on habite juste tous les deux. On a toujours fait comme ça. Elle a toujours été la plus gentille petite fille du monde. »

Ses yeux ne quittaient pas les miens. Il y a des moments où je ne déteste pas seulement mon boulot, mais la race humaine en général. Je n'avais pas de mots adéquats.

« Vous êtes certain de ça ? demanda-t-il.

– Allons nous occuper de l'identification, monsieur.

– Aidez-moi à me lever, s'il vous plaît. Mes genoux ne sont plus ce qu'ils étaient. »

Il s'accrocha à mon bras, aussi léger qu'un oiseau, tandis que nous descendions les marches. Arrivé à la voiture, il s'écarta de moi, comme s'il pouvait effacer notre entrevue, et ce que je lui avais appris. « Qui aurait pu vouloir lui faire du mal ? Elle essayait d'obtenir la justice dont personne ne se souciait. Dites-moi ce qu'ils lui ont fait. Dites-le-moi, tout de suite. »

Mais tout réconfort que j'aurais pu lui apporter aurait été fondé sur un mensonge.

Il s'assit de biais sur le siège passager, les pieds à l'extérieur, et se mit à pleurer dans ses mains. J'entendais l'arbre à bouteilles tinter dans le vent, les feuilles de pacanier frissonner. J'aurais voulu me trouver de l'autre côté de la lune.

3

Plus tard, ce même après-midi, Clete m'appela au poste et me demanda de passer le voir à son bureau. Il se trouvait sur Main Street, dans un bâtiment de brique vieux d'un siècle, à un demi-pâté de maisons de The Shadows. La réceptionniste était partie, et les chaises métalliques pliantes étaient vides, sauf celle occupée par un homme aux cheveux longs aussi lisses et brillants que du plastique, qui se curait les ongles avec un canif. Le sol était semé de mégots, d'emballages de chewing-gum, d'un trognon de pomme et d'une peau de banane. Clete était assis à son bureau dans la pièce du fond, la porte entrouverte. Il me fit signe d'entrer. « Ferme la porte », dit-il.

Il y avait sur son bureau des tirages d'imprimante, deux dossiers et un bloc-notes. Par la fenêtre, je voyais sa table-bobine et son parasol sur l'étendue de ciment derrière le bâtiment, ainsi que le pont à bascule de Burke Street, et le vieux couvent de l'autre côté du bayou.

« Que se passe-t-il ? demandai-je.

– J'ai passé plusieurs appels à propos d'Hugo Tillinger. C'est une affaire compliquée. Et ça ne sent pas bon.

– J'ai parlé de lui à Helen, Clete. On va repartir de là.

– Ça ne pose pas de problème ? Je veux dire, le fait que je n'aie pas signalé Tillinger immédiatement ? »

J'ai évité son regard. « Ne t'inquiète pas de ça.

– Vous avez identifié le corps de la fille sur la croix ?
– C’est la fille d’un pasteur baptiste de Cade. Elle s’appelle Lucinda Arceneaux. Elle était bénévole pour l’Innocence Project. »

Il tressaillit.

« Ça ne veut pas dire qu’elle connaissait Hugo Tillinger, ajoutai-je.

– Arrête. »

Il se leva et ouvrit la porte. « Entre, Travis. »

L’homme aux cheveux noirs gominés en arrière replia son canif et le laissa tomber dans sa poche. Il avait un peu de ventre, et ses joues donnaient l’impression d’avoir été frottées de suie. Il portait son pantalon en dessous du nombril ; des poils dépassaient par-dessus sa ceinture.

« Je te présente Travis Lebeau, dit Clete. Raconte à Dave ce que tu sais à propos d’Hugo Tillinger.

– Quand il était détenu avant son procès, je lui portais de la glace dans sa cellule, dit Travis.

– De la glace ? dis-je.

– C’était mon boulot dans cette taule. J’apportais de la glace de la cuisine, et j’étais payé en clopes, ou je ne sais quoi. »

Trois larmes tatouées coulaient de son œil gauche. Il avait à la base du cou un tatouage de deux étoiles bleues, de la taille d’une brûlure de cigare.

« Travis appartenait à l’AB¹, m’expliqua Clete. Maintenant il essaie de rendre quelques services en compensation de son passé.

– Je croyais que l’AB, c’était pour la vie.

– Ils m’ont vendu aux Nègres. Au BGF², répondit Travis. Ils prétendaient que j’avais mouchardé un type. Je n’ai jamais donné personne de ma vie.

1. Aryan Brotherhood, gang de prison.

2. Black Guerilla Family, autre gang de prison.

- Continue à propos de Tillinger, dit Clete.
- On jouait aux échecs sur le sol, entre les barreaux. Il savait qu’il finirait sur la table à injection. Il disait que le jury, les juges, les flics, et même son avocat, étaient au service de Satan. Je lui disais qu’ils n’avaient pas besoin de Satan, qu’ils étaient au service d’eux-mêmes, ce qui est déjà assez pénible. Je peux m’asseoir ? Je me sens comme une bouche d’incendie qui va se faire pisser dessus.
- Bien sûr, dit Clete.
- Il répétait tout le temps ça, comme tous ces chrétiens *born again*, vous savez, qui arrivent pas à la fermer à ce sujet, dit Travis. Il m’a dit qu’il était un ivrogne, habité par la rage, ou je ne sais quoi, et qu’il avait été sauvé par les Pentecôtistes au cours d’un *revival* sous une tente. Il était vraiment chiant à écouter.
- Vous allez un peu vite pour moi, Travis, dis-je.
- Ce que je suis en train de dire, c’est que Tillinger n’était pas un criminel, ni le genre de type à faire cramer sa famille. Quand il était bourré, il arrachait tous les posters du mur de la chambre de sa fille, et il hurlait et braillait dans le jardin, mais ça n’allait pas plus loin. Je le croyais. Comme la fille de couleur qui passait le voir.
- Quel fille de couleur ? demandai-je.
- Elle s’appelait Lucinda. Elle a commencé à lui rendre visite juste après sa condamnation. Elle disait que les membres de l’Innocence Project s’occupaient de son cas. Elle disait qu’elle connaissait des gens dans le cinéma, peut-être certains de ceux qui avaient tiré Hurricane Carter de prison. Ça lui donnait de l’espoir. Mais, dès le départ, je savais qu’il aurait droit à l’aiguille.
- Pourquoi ? demandai-je.
- Le gouverneur était candidat à la présidence. Les types qui veulent devenir président ne se font pas élire en se

montrant gentils pour des types accusés d'avoir assassiné leur famille.

– Quel était le nom de famille de la Noire ? demandai-je.

– Il l'appelait Miss Lucinda. C'est tout.

– Un homme habité par la rage ne mettrait pas le feu à sa maison ? dis-je.

– Peut-être qu'un type comme moi, si. Mais Tillinger ne faisait pas partie du système. Tout le monde le savait. La sagesse des prisons, vous savez ce que c'est, non ? »

Je ne répondis pas.

« J'ai fait deux fois cinq ans à la suite. Je les ai faits jusqu'au bout, sans remise de peine. J'avais fait cramer mon beau-frère dans sa voiture, et en taule j'avais buté un type. Dans la queue de la cantine. À cause d'une de ces larmes sur mon visage. Je n'avais pas l'intention de tuer mon beau-frère, mais c'est comme ça que ça s'est fini. J'ai eu ce que je méritais. Tillinger était ce qu'on appelle un puceau. Il s'est jamais fait défoncer le cul. Ça veut dire qu'il a jamais été dans le milieu. Il faisait partie de l'association de parents d'élèves, des conneries comme ça.

– On n'a pas besoin de toutes ces informations, dis-je.

– À propos de ce qui s'est passé dans la queue à la cantine ? Ça ne vous plaît pas ? Vous vous fichez que quelqu'un le sache ? »

Je ne répondis pas.

« Regardez-moi, mec. Vous avez la moindre idée de ce que ces putains de bestiaux noirs m'ont fait ? Mes meilleurs amis m'ont vendu pour deux cartouches de clopes. Ils ont dit : "Arrachez-lui ses plumes." Et depuis, chaque jour de ma vie, je dois vivre avec ce qu'ils m'ont fait. Allez vous faire foutre, connard. »

Il avait les yeux brillants de larmes.

Après le départ de Travis, Clete et moi suivîmes la rue sous la colonnade jusque chez Bojangles, et prîmes un café avec une part de tarte aux noix de pécan dans un coin au fond de la salle.

« Tu le crois ? demandai-je.

– La plupart du temps, il est réglo. Il n’a pas envie de perdre les quelques relations qu’il a. Il sait que l’Aryan Brotherhood finira sans doute par l’avoir.

– Je ne crois pas à l’innocence de Tillinger.

– Voilà ce qui s’est passé, dit Clete. Sa maison avait cent ans, et elle était sèche comme du petit bois. Quand il est arrivé, il y avait le feu au premier étage. La fille et la mère étaient en haut. Il affirme qu’il a essayé de les tirer de là, mais que la chaleur était trop forte. Plus tard, il a dit à l’inspecteur des incendies que certains des fils électriques dans les murs avaient besoin d’être remplacés, mais qu’il n’avait pas d’argent pour les réparations.

« Jusqu’ici, tout va bien. Ensuite, l’inspecteur trouve des traces d’un accélérateur entre la galerie et le hall ; ou du moins c’est ce qu’il croit avoir vu. Il dit que l’incendie a démarré au premier étage, et s’est propagé jusqu’au plafond, et à la cage d’escalier. Un des voisins a dit que Tillinger n’avait jamais essayé de pénétrer dans la maison. Et que, au contraire, il avait éloigné du feu sa Ford F-150 neuve.

« Pour couronner le tout, Tillinger avait une assurance-vie de cinquante mille dollars sur sa femme et sa fille. En plus, il avait ouvert sa gueule au Walmart, et dit à un groupe de fidèles de son église que sa famille avait intérêt à bien se tenir, sinon il mettrait le feu à la maison.

« Ça ressemblait de plus en plus à un incendie volontaire et à un homicide. Et alors un avocat de l’ACLU¹ s’est pointé, et a commencé à examiner les preuves. Le type qui se prétendait

1. American Civil Liberties Union.

inspecteur des incendies n'avait pas de diplôme, et avait peu d'expérience dans les enquêtes sur les incendies volontaires. L'accélération était une boîte d'allume-charbon que quelqu'un avait laissée à côté du barbecue portable sur la galerie. Et il n'y avait pas de trace d'accélération dans le hall. De plus, les traces de chaleur sur les plinthes étaient sans doute dues à une explosion de flammes dans la cage d'escalier, et pas à un incendie qui aurait démarré au premier étage.

« L'avocat de la défense appartenait à l'ACLU, et il a été aussi utile qu'une merde d'éléphant dans un saladier de punch. »

Les consommateurs des autres tables se tournèrent vers nous.

« Quelle est ton opinion ? demandai-je.

– C'est sans importance. J'aurais dû appeler le 911 quand j'ai vu un type en uniforme de prisonnier sauter du train.

– On n'est pas certain qu'il s'agisse de Tillinger. Pourquoi aurait-il sauté dans la Mermentau River ? Pourquoi n'aurait-il pas continué de rouler jusqu'en Floride ?

– Je me suis renseigné. Il y avait des cheminots qui travaillaient sur la voie. Il pouvait les voir depuis le toit du wagon. Helen est plutôt furax, non ?

– Tu es un bon flic, Clete. Et elle le sait.

– Je ne suis pas un flic. J'ai tout foutu en l'air.

– Ne dis pas ça. Ni maintenant. Ni jamais. »

Il regardait dans le vide. Le blanc de ses yeux était brillant, avec une teinte rosée. Il leva les yeux sur le climatiseur. « Il fait trop froid, ici. On va marcher un peu. J'ai l'impression d'avoir traversé des toiles d'araignée. Désolé pour la façon dont Travis t'a parlé. Dans les douches d'Huntsville, il servait de savonnette. »

Comme toujours, le lendemain matin, je me rendis au travail à pied. Desmond Cormier m'attendait dans l'allée ombragée qui passe derrière la bibliothèque municipale et la grotte dédiée à la mère de Jésus. Il était assis sur le siège passager d'une Subaru décapotable immatriculée en Californie, au volant de laquelle se trouvait Antoine Butterworth.

Desmond descendit, et me serra la main. Son ami me fit un clin d'œil. « Il faut que je te parle, Dave », dit Desmond.

Je ne répondis pas. Butterworth prit une cigarette à bout doré sur le cendrier de la voiture, en tira une bouffée et, d'une chiquenaude, l'expédia sur le parterre de fleurs entourant la grotte.

« Je me sens tellement bête », dit Desmond. Il portait un short de tennis, un T-shirt jaune, et un panama. « À propos de cette histoire avec le télescope, et la femme sur la croix. Mon œil droit voit mal, et à gauche j'ai une cataracte. C'est pour ça que je ne l'ai pas vue. J'aurais dû t'expliquer ça.

– Et ton ami qui est ici ? Il ne l'a pas vue non plus.

– Il est comme ça, dit Desmond. Il est contrariant. Il a participé à plusieurs guerres. En Somalie, et dans l'ancien Congo belge. Si tu lui laissais sa chance, tu t'apercevrais que c'est quelqu'un. Viens déjeuner avec nous.

– Une autre fois.

– Tu étais l'un des rares que je respectais, Dave.

– L'un des rares quoi ?

– Parmi les gens habituels.

– Il y a par ici des gens très bien, Desmond.

– On se reverra un de ces jours, je suppose.

– Tu as déjà entendu parler d'un certain Hugo Tillinger ?

– Non. Qui est-ce ?

– Un détenu évadé. Il connaissait la morte. Il est peut-être dans le coin.

– J'aimerais pouvoir t'aider. C'est une chose terrible.

– Avant que tu ne partes... Cette image d'Henry Fonda sur le bord du chemin, en train de dire au revoir à Clementine ?

– Eh bien ?

– C'est une scène qui parle de l'amour perdu, de l'approche de la mort, n'est-ce pas ?

– Pour moi, elle parle du conflit entre l'ombre et la lumière. Chacune cherche à dominer l'autre. Aucune des deux ne se satisfait de sa part. »

Je le regardai. Je n'essayai pas de suivre le fil de ses pensées. « J'ai vu le film au cinéma *Evangeline* en 1946. C'est ma mère qui m'y avait emmené. »

Il secoua la tête.

« Je pense qu'une scène comme ça serait capable de faire basculer quelqu'un, dis-je.

– C'est la première fois que j'entends une chose pareille.

– Ce qui se passe quand un type plonge trop profondément en lui-même est étrange.

– Tu réfléchis peut-être trop, dit-il.

– Sans doute. » Je me penchai et ramassai le mégot allumé que Butterworth avait lancé dans le parterre. Je l'écrasai sur le klaxon de la Subaru et le fourrai dans la poche de la chemise de Butterworth. « On est pointilleux sur les détritius. »

Butterworth sourit. « En Louisiane ? »

Tous deux s'éloignèrent, le soleil étincelant sur le pare-brise.

Je n'arrivais pas à m'ôter de la tête l'image de Wyatt Earp et de Clementine. J'avais presque l'impression d'entendre la musique du film dans les arbres.

À l'entrée de derrière de l'hôtel de ville, une autre surprise m'attendait. Travis Lebeau était avachi contre le mur de briques, à l'ombre, en train de se curer les ongles.

« Que se passe-t-il ? demandai-je.

– Tendez bien l'oreille.

- Montez dans mon bureau.
 - Et si on descendait au bord de l'eau ? Je n'aime pas trop entrer chez les flics. »
- Je jetai un coup d'œil sur ma montre. Quand on veut encourager les informateurs, il n'y a rien de mieux que de feindre l'indifférence. « Je suis à la bourre.
- J'ai une cible dans le dos », dit-il.
- Je me dirigeai vers le bord du bayou, et le laissai me suivre. « Dites ce que vous avez à me dire.
- Il y a deux type de l'AB qui savent où je suis. Filez-moi cinq cents dollars. Je vous donnerai Tillinger.
 - Ce même Tillinger que vous défendiez ?
 - Je suis dans la merde, dit-il en détournant les yeux. Il aimait bien balancer des noms.
 - Des gens que connaissait Lucinda Arceneaux ? »
- Il regarda de côté, et expira. « Ouais, des gens qu'elle connaissait.
- Quels gens ?
 - Et l'argent ?
 - Vous ne m'avez encore rien dit, Travis. »
- Il se gratta les avant-bras de ses deux mains, comme quelqu'un qui a de l'urticaire.
- « Il faut que je réussisse à régler mes problèmes, dit-il. Je tiendrai mes promesses.
- Vous êtes accro ?
 - Non, je suis Dorothy dans *Le Magicien d'Oz*.
 - Je ne peux rien pour vous, mon vieux. »
- Je me retournai pour partir.
- « J'ai peut-être exagéré un peu, dit-il.
- À propos de quoi ?
 - De Tillinger. Il me foutait la trouille.
 - En quel sens ?
 - En ce sens que le sexe entre hommes le travaillait. Quand il entendait deux types en train de s'envoyer en l'air, il avait

un éclair de folie dans le regard. Vous avez déjà connu un type comme ça qui ne soit pas lui-même pédé ? Il lui arrivait de se brûler avec des allumettes. Il parlait de chasser les démons et de réveiller les morts.

– Aurait-il pu faire du mal à Lucinda Arceneaux ? »

Il secoua lentement la tête, comme s'il n'arrivait pas à prendre une décision. « Je sais pas, mec. Je peux pas entrer dans la tête de quelqu'un.

– En fait, vous n'avez rien à me vendre, n'est-ce pas ? »

Il ne sut pas quoi répondre. Je commençai à remonter la pente.

« Deux cents », dit-il dans mon dos.

Je continuai à marcher. Il me rattrapa et tira sur ma chemise. « Vous ne comprenez pas. Ils utilisent un chalumeau. Je les ai vus faire ça dans une émeute.

– Désolé.

– Peut-être que la couleur chocolat l'a attiré. Peut-être que Tillinger a perdu la tête. Allez, mec, il faut que je me tire de cette ville.

– Retirez votre main de mon bras.

– Allons, mec. Je souffre.

– La vie est une saloperie. »

Son visage me faisait penser à une feuille de papier vierge en train de se friper sur des charbons brûlants. La cruauté se manifeste sous bien des formes. C'est quand on la découvre en soi qu'elle est la moins plaisante.

Je rentrai chez moi à pied pour déjeuner. Une Lamborghini rouge cerise était garée dans l'allée. Alafair était en train de manger à la table de la cuisine en compagnie d'un homme entre deux âges que je ne connaissais pas. Une assiette d'œufs mimosa, deux sandwiches avocats-crevettes emballés dans du papier sulfurisé, et un verre de thé glacé avec des feuilles de menthe avaient visiblement été préparés pour moi. Mais elle

et son ami n'avaient pas attendu mon arrivée pour commencer.

« Bonjour, dis-je.

– Salut, Dave, dit-elle. Je te présente Lou Wexler. Il doit aller à l'aéroport, alors on ne t'a pas attendu. »

Wexler était un homme grand, au corps musclé pourvu d'un bronzage intense, avec des cheveux blonds aux extrémités décolorées par le soleil. Avec ses yeux intelligents, ses grandes mains, il était d'une beauté virile, et il affichait le type de confiance en soi qui signale parfois l'agressivité. Il s'essuya les doigts sur une serviette avant de se lever pour me serrer la main. « C'est un honneur pour moi.

– Enchanté, monsieur », dis-je en m'asseyant tout en jetant un coup d'œil sur le bayou. Je ne me montrai pas aimable. Mais aucun père, aussi bienveillant soit-il, ne fait confiance dès leur première rencontre à un autre homme ami de sa fille. Celui qui dira le contraire est soit un menteur, soit un parent déficient.

« Lou est scénariste et producteur, expliqua Alafair. Il travaille avec Desmond.

– À vrai dire, je ne travaille pas avec Desmond, dit-il. Je l'aide à produire ses films. Personne ne “travaille” avec Desmond. C'est un solitaire. Dans le meilleur sens du terme, je veux dire.

– Et ce Butterworth ? dis-je.

– Vous avez rencontré Antoine ? demanda-t-il.

– Deux fois. »

Les yeux de Wexler lancèrent des étincelles. « Et alors ?

– Ce n'est pas un type ordinaire.

– Ne le prenez pas au sérieux, dit Wexler. Personne ne le prend au sérieux. C'est un gratte-papier qui pose à l'artiste.

– J'ai appris qu'il avait participé à plusieurs guerres, dis-je.

– Ce qu'il faisait le mieux, c'est effrayer les autochtones dans le bush, brinqueballer sa Land Rover, et poser pour

des photographes. L'Afrique du Sud était pleine de gens comme ça.

– C'est de là que vous venez ? demandai-je.

– J'y ai vécu un temps. Je suis né à La Nouvelle-Orléans. Et maintenant je vis à Los Angeles. »

S'il avait grandi à La Nouvelle-Orléans, son accent local avait été rincé à l'acide.

« Nous avons sorti un corps de la mer juste au sud de la maison de Desmond Cormier, dis-je. Le corps était attaché à une croix. J'ai repéré la croix à travers un télescope. Notre ami Butterworth a jeté un coup d'œil, mais il n'a rien vu. Desmond non plus, mais ce matin il m'a dit que sa vue était mauvaise. Quant à Butterworth, ça ne lui a fait ni chaud ni froid. »

Il y eut un silence. Alafair me regarda fixement.

« Vous pouvez me répéter ça ? » dit Wexler.

Je le lui répétais.

« Eh bien, c'est quelque chose, non ? dit Wexler. Désolé, je n'ai pas vu passer le temps. Je dois acheter un nouveau sac de sport. Et ensuite il faut que je récupère des types à Lafayette. Nous sommes à la recherche de quelques extérieurs. Peut-être pourrez-vous nous aider. »

Il était difficile d'évaluer son niveau d'égoïsme.

« Je ne saurais sans doute pas ce que vous cherchez », dis-je.

Il se tapota la bouche avec sa serviette, qu'il reposa sur la table. « Ça a été super de faire votre connaissance, Mr. Robicheaux.

– Et réciproquement.

– Ne vous levez pas. »

Je n'en avais pas l'intention. Alafair le raccompagna à la porte. Puis elle revint à la cuisine, la mâchoire serrée. « Pourquoi faut-il que tu te montres aussi irritable ?

– Tu réussis très bien toute seule. Tu n’as pas besoin de connards bidon comme ça.

– Tu stigmatises toute une profession juste à cause de ce Butterworth ?

– Ils ne croient à rien.

– Ce n’est pas le cas de Desmond. C’est un grand réalisateur. Tu sais pourquoi ? Parce qu’il a fait ses putains d’armes.

– Et si tu surveillais un peu ton langage, Alf ?

– Parfois, tu me déçois vraiment », dit-elle.

Je sentis mon visage se plisser. Je sortis mon assiette dehors et finis de manger à la table de jardin, en compagnie de Snuggs et de Mon Tee Coon. Puis je rentrai dans la maison. Alafair était en train de se coiffer devant le miroir de sa chambre. Elle faisait un mètre quatre-vingts, et elle avait le teint mat, avec des cheveux magnifiques qui lui tombaient sur les épaules. Elle était ceinture noire de karaté et courait huit kilomètres chaque matin. Parfois, il m’arrivait de ne pas croire qu’elle fût la même petite Salvadorienne que j’avais sortie d’un avion submergé près de la Passe du Sud-Ouest.

« Et, à propos, qu’est-ce qu’il faisait ici, ce type ?

– Il était venu m’inviter. À dîner. Ce soir, dit-elle. Merci de m’avoir posé la question. »

Au cours des trois jours suivants, j'interrogeai l'employeur et les collègues de Lucinda Arceneaux chez le traiteur de Los Angeles, son ancienne colocataire, et un garçon de Westwood qui avait l'habitude de l'accompagner à la bibliothèque publique. Tous évoquèrent son bon caractère et sa gentillesse. Aucun n'était capable d'expliquer sa disparition.

Le département de la Justice criminelle du Texas me donna les coordonnées de trois surveillants de prison qui avaient connu Hugo Tillinger. Deux n'avaient pas d'opinion à son sujet ; le troisième, un maton à l'ancienne, me dit : « Tillinger ? Ouais, j'ai connu ce fils de pute de menteur. Qu'on lui tourne le dos, et il vous aurait éventré du nombril au menton. Il y a autre chose que vous voulez savoir ? »

Le vendredi, je suis allé voir Helen dans son bureau, et lui ai fait part de ce que j'avais appris.

« Quel est ton sentiment à propos de Tillinger ? dit-elle.

– Je ne le vois pas comme suspect possible dans le meurtre de Lucinda Arceneaux. Un détenu évadé en uniforme de prisonnier a autre chose en tête que commettre un homicide rituel à l'aide d'une croix et d'une seringue hypodermique. »

Helen regarde le bloc-notes qu'elle avait sous les yeux. « Il y a eu des effractions dans trois camps de pêche non loin de

Cypremort Point. On a retrouvé, à moitié enfouie près du hangar à bateaux, une chemise blanche avec des marques d'identification de couleur bleue. Il est dans le coin. Reste à savoir pourquoi.

– Il a sauté sur le premier train de marchandises qu'il a trouvé pour sortir du Texas.

– Et s'il avait un complice ?

– On ne travaille pas sur le bon suspect, Helen.

– Il a fait brûler sa femme et sa fille. Ne me dis pas que ce n'est pas le bon suspect.

– Je veux avoir une nouvelle conversation avec Desmond Cormier et Antoine Butterworth.

– Tu es partial, Belle Mèche. Tu n'aimes pas les gens d'Hollywood.

– C'est faux. Je n'aime pas quiconque croit avoir des privilèges. »

Elle fit tourner son stylo à bille sur son sous-main. « D'accord. Au fait, tu vas faire équipe avec quelqu'un de nouveau.

– Pardon ?

– Elle s'appelle Bailey Ribbons.

– Bailey Ribbons ? Qui est-ce ?

– Je l'ai embauchée il y a deux jours. Elle a vingt-huit ans. Elle enseignait dans le primaire à La Nouvelle-Orléans, et elle est diplômée en psychologie. Elle a été pendant dix-huit mois répartitrice au NOPD.

– C'est toute son expérience ?

– Ce qu'elle ne sait pas, tu le lui apprendras.

– C'est un cas de discrimination positive ?

– Je l'ai embauchée pour son intelligence. Je vais être très critiquée à ce sujet. Inutile que tu en rajoutes. Ne bouge pas. »

Elle quitta le bureau, et revint trois minutes plus tard accompagnée d'une femme qui paraissait sortie d'un film sans rapport avec le monde actuel. Elle avait des cheveux d'un noir

corbeau, une peau claire, des yeux comme une lumière prisonnière d'une bouteille de sherry. Elle portait des chaussures noires, un corsage blanc au col froufroutant boutonné à la gorge, et une jupe qui lui tombait bien en dessous des genoux. Ce qui me frappa le plus, ce fut son sourire chaleureux et sa posture très droite. Quand je lui serrai la main, je me sentis bizarre, et même mal à l'aise, comme un petit garçon.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, inspecteur Robicheaux.

– Et réciproquement, Miss Bailey. Appelez-moi Dave.

– Salut, Dave. »

Je me mis à parler, mais je fus incapable de me rappeler ce que je voulais dire.

« Mets Bailey au courant de l'enquête Arceneaux, me dit Helen.

– Bien sûr. Helen ?

– Quoi ? »

J'eus un nouveau blanc. Bailey Ribbons était trop jeune, trop inexpérimentée, trop susceptible de déplaire aux membres plus âgés du service.

« Je vais réserver une voiture, dis-je. Si Bailey est libre, on peut aller à Cypremort Point.

– Elle est libre, dit Helen. Au revoir, Dave. »

Je descendis et sortis avec Bailey Ribbons. Il émanait d'elle un parfum de fleurs. Mes paumes me picotaient, et j'avais l'impression d'avoir une arête dans la gorge.

« J'ai dit une chose qu'il ne fallait pas ? demanda-t-elle.

– Non, m'dame. C'est un plaisir de vous avoir avec moi.

– J'apprécie votre courtoisie. Je me rends bien compte que certains pourraient penser que je ne suis pas qualifiée pour ce travail, mais je ferai de mon mieux. »

Je regardai son profil, son visage rayonnant, et mon cœur se mit à battre.

Mon Dieu, ne me laissez pas jouer au vieux con, suppliai-je.

Nous avons roulé jusqu'à la pointe sud de Cypremort Point, avant de marcher le long de la languette de sable, de *salt grass* et de parpaings où j'avais trouvé la chaussure de tennis. Le vent était chaud, et expédiait des vagues brunes sur le sable.

« Nous avons reçu trois appels au 911 signalant des hurlements de femme, expliquai-je. Un de ceux qui ont appelé pensait qu'ils provenaient d'une vedette de croisière éclairée. Les vedettes amarrées ici ont toutes été inspectées. »

Bailey balaya du regard la longue étendue d'eau, les mame-lons de verdure et les bancs de sable évoquant plus un marais qu'une baie d'eau de mer. « Tout ça est en train de disparaître, n'est-ce pas ?

- D'à peu près seize miles carrés par an, répondis-je.
- Pourquoi le cinéaste et son ami vous dérangent-ils ?
- C'est son ami, Butterworth, qui me dérange le plus. Je pense que c'est un pervers et un sadique caché.
- Ce sont des termes qu'on n'entend plus beaucoup.
- C'est lui le vrai problème.
- Présentez-moi. »

Ses cheveux étaient comme des plumes sur sa joue. Le sentiment protecteur que j'éprouve pour elle est le même que celui que j'éprouve pour ma fille, pensai-je. Et il est naturel qu'un vieil homme se sente protecteur envers une jeune femme. Il n'y a rien de mal à ça. Absolument rien. Seul un Janséniste caché verrait un dessein précis dans ce qui n'était qu'une inclination inhérente à l'espèce.

Quel mensonge.

J'avais appelé Desmond pour prendre rendez-vous. Mais je ne m'étais pas contenté de ça pour me préparer en ce qui concernait Antoine Butterworth. J'avais parlé avec un ami des services du Shérif de Los Angeles, capitaine du poste d'Hollywood Ouest. Dans la sous-culture de l'industrie

cinématographique, Butterworth était quasiment un mythe. Il embauchait des prostituées qu'il faisait s'humilier réciproquement à l'aide d'objets sexuels ; il lui arrivait aussi de les suspendre à des crochets, et de les tabasser à coups de poings. Il était revenu de La Nouvelle-Orléans à Los Angeles dans un état de rage, et avait houspillé tous les gens de son bureau parce que la prostituée avec laquelle il avait dû coucher était laide. Un coproducteur et lui avaient mis du LSD dans le déjeuner de la domestique hispanique du coproducteur, et ils l'avaient filmée tandis qu'elle titubait, égarée et effrayée, à travers la maison ; plus tard, ils avaient projeté la vidéo au bureau. Butterworth vivait dans le quartier de Palisades, dans une maison en stuc blanc à 7 millions de dollars dominant l'océan. Il avait installé dans le *pool house* un médecin junkie pour obtenir une provision de dope propre. Le médecin avait été découvert flottant à plat ventre au milieu des jacinthes d'eau, mort par overdose. Avant de trouver une situation chez Butterworth, le médecin avait participé à un programme de désintoxication en douze étapes.

Si Butterworth avait des limites, personne ne les connaissait.

C'est Desmond qui ouvrit la porte. Quand il vit Bailey Ribbons, le souffle lui manqua. « Qui êtes-vous ? »

Elle rougit. « L'adjoint Ribbons.

– Je ne peux pas y croire, dit-il.

– J'espère que nous ne vous dérangeons pas, dit-elle.

– Non, Dieu merci. Entrez, répondit-il avec un coup d'œil à la terrasse derrière lui. Vous pouvez m'accorder une seconde ?

– Il y a un problème ? demandai-je.

– Nous étions en train de jouer quelques morceaux. Antoine n'est pas complètement habillé. J'ai un peu confondu les heures. »

Il entra dans la chambre pour y prendre un peignoir qu'il apporta sur la terrasse. À travers la porte vitrée, je le vis qui discutait avec Butterworth. Butterworth portait un maillot de bain jaune moulant, son corps bronzé luisant d'huile ; il enfila le peignoir qu'il se noua à la taille, prit une pince à joint dans un cendrier, tira une bouffée et mangea le joint.

Desmond revint dans le salon. « Vous savez à qui vous ressemblez ? demanda-t-il à Bailey.

– À mes parents, je suppose, répondit-elle.

– À Cathy Downes. L'actrice qui jouait avec Henry Fonda dans *La Poursuite infernale*.

– Je ne connais pas ce film, dit-elle.

– On vous organisera une projection ici. Quand vous voudrez.

– Il faut que je parle à ton ami, là-dehors, Desmond », dis-je.

Il se gratta le sourcil. « Encore cette histoire ?

– Je ne sais pas ce que tu entends par “cette histoire”. Il s'agit d'une enquête sur un homicide.

– Antoine, dans le passé, a eu quelques addictions. Tu devrais être capable de le comprendre.

– Je viens de le voir manger un joint.

– Il a une prescription médicale de marijuana. Je ne le laisserai plus fumer ici. Tu as ma parole.

– Vous jouez de tous ces instruments ? demanda Bailey.

– Le saxophone est à Antoine, répondit Desmond.

– Quels morceaux étiez-vous en train de jouer ? demanda Bailey.

– Quelques arrangements de Flip Phillips. Vous savez qui était Flip Phillips ?

– Non, je suis désolée, dit-elle.

– On n'est pas en train de faire des mondanités, dis-je.

– D'accord, me dit-il. Quelle tête brûlée tu fais, Dave. Non, je retire ce que j'ai dit. Tu as une tête de puritain. Il te faudrait des souliers à boucles, et un de ces hauts chapeaux. »

Je refermai la porte vitrée, et attendis Bailey. « Vous venez ? »

– Oui. » Elle sourit.

Le regard de Desmond ne quitta pas sa nuque.

Butterworth était allongé sur une chaise-longue sous un parasol planté dans une table en verre. « Oh là là ! Seigneur ! Regardez ce qui nous arrive ! »

Son peignoir s'était ouvert. Le contour de son phallus se dessinait sous son maillot moulant, aussi ferme qu'une banane. Il m'envoya un baiser.

Desmond avait raison. Je n'étais pas objectif à l'égard de Butterworth. Sur une table en séquoia était posée une glacière ouverte dans laquelle des bouteilles de bière étrangère dépassaient des grumeaux de glace pilée. J'ai sorti de la glace une bouteille de Tuborg. « Attrapez ça. »

Butterworth cligna des yeux, mais attrapa la bouteille de sa main gauche aussi adroitement qu'une grenouille qui, de sa langue, intercepte un insecte en plein vol. « On s'amuse à se lancer des objets, c'est ça ? »

– Votre vue me paraît plutôt bonne, dis-je. C'est vraiment dommage qu'elle vous fasse défaut quand vous regardez à travers un télescope.

– On est un gros malin !

– Je vous conseille de ne pas vous adresser une deuxième fois à moi en utilisant un pronom indéfini, dis-je.

– Gros méchant. Ça m'excite, dit-il.

– Je pense que vous ne comprenez pas très bien, Mr. Butterworth. La Louisiane est l'équivalent américain du Guatemala. Notre système judiciaire est une plaisanterie. Notre corps législatif est un asile psychiatrique. Est-ce que ça vous dirait de passer quelques jours dans la prison de notre paroisse ?

– J’aurais sans doute la visite de quelques grands costauds noirs après l’extinction des feux ? »

Pareil à tous les mégalomanes, il n’avait pas de barrières. Il était le genre d’homme dont les Espagnols disent qu’ils sont *sin dios, sin verguenza*, sans Dieu et sans honte.

« Vous voulez bien vous lever une minute ? dis-je.

– On va en venir aux mains, maintenant ?

– Non. Votre peignoir est entrouvert, et je n’aime pas vous voir. Et je n’aime pas non plus votre insolence. »

Il recouvrit son entrejambe, mais ne bougea pas de la chaise-longue. « J’avais dit à Desmond que nous faisons une erreur en venant ici.

– De quoi êtes-vous en train de parler ?

– Nous sommes en train de tourner un film. En Arizona, au Texas et en Louisiane. Je lui avais dit qu’ici, on aurait des ennuis.

– Vous tournez en Louisiane parce qu’ici l’État vous subventionnera jusqu’à hauteur de vingt-cinq pour cent, dis-je en sortant de ma poche une enveloppe que je lui tendis. Jetez un coup d’œil là-dessus. »

Butterworth sortit une photo de l’enveloppe, et l’observa attentivement. Ses sourcils étaient perlés de sueur. « Elle a été prise dans une morgue ?

– Exact.

– C’est la femme qui était sur la croix ? »

La photo montrait le corps de Lucinda Arceneaux sur la table d’autopsie, un drap remonté jusqu’au menton. Butterworth remit la photo dans l’enveloppe qu’il me rendit, l’air grave.

« Regardez-la encore une fois, dis-je. Elle travaillait pour un traiteur qui livre aux compagnies de cinéma sur les tournages.

– Inutile que je la revoie. Je n’ai jamais vu cette personne.

– Regardez encore, Mr. Butterworth.